

PRIS DE L'ABONNEMENT

Édition Quotidienne
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT

Édition Hebdomadaire
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 26 AOUT 1908

81ème Année.



A l'Elysée il y a 92 ans.

Chronique parisienne

On se marie, avant hier, rue du Faubourg-Saint-Honoré, et, naturellement, le souvenir me revint du mariage d'un des préteurs de M. Fallières, à l'Elysée.

Les bans en avaient été publiés, un beau dimanche de juin 1816, en l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois, paroisse des rois de France.

Il y a promesse de mariage entre très haut et très puissant Prince Charles Ferdinand d'Artois, Duc de Berry, fils de France, fils de très haut et très puissant Prince Philippe de France, Comte d'Artois, Monsieur, frère du Roi, et de très haute et très puissante Madame, Comtesse d'Artois, son épouse, d'une part... "Et très haute et très puissante Princesse Marie-Caroline, Princesse des Deux-Siciles, fille de très puissant Prince François, d'Orléans, Prince héritier de France, Comte de Provence, et de très haute et très puissante Princesse Marie-Caroline, Comtesse de Savoie, son épouse, d'autre part..."

Le duc de Blacas avait négocié le mariage à Naples. Le duc de Richelieu l'avait annoncé à Paris, au milieu de l'universel enthousiasme. La Princesse venait d'arriver, accueillie, comme l'avait été jadis Madame la Duchesse de Bourgogne. "Le ciel ne m'a pas accordé d'enfant, disait Louis XVIII, mais, ceux de mes frères sont les miens. Il m'est bien doux d'avoir une fille de plus." Et, tout joyeux de la perspective, il écrivait aussitôt au très vieux Prince de Condé: "Ma goutte va beaucoup mieux; nous danserons aux noces de la Duchesse de Berry."

Quant au Duc de Berry, tenez, lisez cette lettre écrite huit jours avant l'arrivée de Pinconque qu'il avait épousée, à bas, par procuration... "Mon cœur bat, et je crois bien qu'il battra encore plus fort lorsque mes lèvres presseront tes joues roses... Je voudrais bien t'embrasser avant le Roi, mais il n'y a pas moyen. Tu auras un baiser au 13-15... Ah! ah! le va pas t'en faire, ma petite femme..."

Pour excuser ce tutoiement de mari avant la lettre, le Prince ajoutait amoureusement: "Le jour me fait toujours de la peine. Avec quel plaisir je dirai: 'Je t'aime!' Avec quelle délice j'attendrai ta réponse..." Rien de moins protocolaire que son grignotage de cette déclaration. Mais pouvait-on demander à Monsieur le Duc de Berry d'oublier sa rude jeunesse et de s'exprimer, à ce point, en prince Charmant. Petit, commun de tournure, roux de poil, avec des lèvres épaisses, des yeux à fleur de tête, des épaules trop hautes, le tenant de Henri IV que sa slanterie et son bon cœur.

Or donc, le 17 juin 1816, Mon-

sieur le Duc de Berry, suivi de l'ambassadeur de Naples, entra, à dix heures et demie du matin dans le cabinet du Roi et signa là, pardevant le comte Dembray, chancelier de France, les actes civils que contresignèrent, comme témoins, le duc de Bellune, le comte de Barthélemy, M. de Séziz, président à la Cour de cassation, et M. de Bellin, procureur général à la Cour Royale de Paris.

Tandis que l'on signait et contresignait ainsi aux Tuileries, la foule envahissant le parvis de Notre-Dame. La basilique avait reçu, pour la cérémonie du mariage religieux, fixée à midi, une décoration magnifique. La grande nef était tendue de velours bleu feuilleté d'or. Toutes les bonnes villes de France étaient là, représentées par leurs évêques accouchés aux piliers. Dans le chœur, quatre-vingt-cinq gigantesques retables surmontés de Louis XVIII. Au-dessus, enchaînées dans des bordures magnifiques, que soutenaient six anges de bronze, deux toiles représentaient, colossales, les figures de saint Louis et de Louis XIV. A l'entour, partout, dans l'immense cathédrale, ce n'était qu'enchevêtrements, qu'éclatements d'or, de velours, de lumières et de fleurs.

Midi sonne. Et voilà qu'éclatent cent coups de canon. En même temps débouchent sur le parvis trente carrosses à huit chevaux. Le Roi et la Duchesse de Berry occupent la première voiture. Des hérauts d'armes la précèdent, les cent Suisses l'escortent. Le duc de Tarente, le duc de Mouchy sont aux portières.

Le cierge, venu en procession, rejoint le Roi, qui met pied à terre. Puis les rangs s'ouvrent pour laisser passer M. le Duc de Berry. Il entre le premier, donnant la main à la Duchesse, qui lui mène au pied de l'autel. Le Roi les suit sous un dais porté par quatre chanoines. Le Roi traverse ainsi majestueusement toute la nef, bordée d'un double rang de cent Suisses épanachés. Vient ensuite après lui le Duc et la Duchesse d'Angoulême, le Comte d'Artois, le Prince de Condé, la Duchesse de Bourbon, la Duchesse douairière d'Orléans. Tous sont magnifiquement parés. L'habit bleu de Louis XVIII est brodé d'or et de perles. Le Régent scintille à la ganse de son chapeau, le Sancy au pommetu de son épée. Le Duc de Berry a revêtu un costume à la Henri IV: manteau de satin blanc, bas roulés, toque à plumes blanches. Sur son pourpoint se détache le cordon bleu du Saint-Esprit, sous sa fraise le ruban rouge de la Toison d'Or. Et près de lui, sur sa robe de satin blanc, lamée d'argent, la Duchesse porte tous les bijoux de la couronne de France. Divinement fraîche et blonde, flûte, gracile, non pas jolie, mais ravissante, elle semble écrasée sous ces

pierreries.

D'enthousiastes acclamations, parties des six rangs de gradins qui garnissent les tribunes, ont salué son entrée. Pas une place n'est demeurée vide. C'est maintenant, sous la voûte de la basilique en fête, un indescriptible feuillage d'épaulées nues, d'épaulettes, de plumes au vent, de diamants qui ruissent. C'est l'explosion de tous les luxes, de toutes les ambitions, de toutes les jalousies, de toutes les vanités d'une cour affolée.

Le Roi, les princes se sont assis. Le vieux cardinal de Talleyrand s'avance. Il souhaite à la mariée l'amabilité de Rachel, la prudence de Rebecca, la douceur d'Esther, la fidélité de Sarah. Puis le Roi baise la pitène, tend sa que le cardinal bénit les treize pièces d'or enchaînées dans un cierge de cire.

Mgr de Latil et l'abbé de Montbellies tendent alors sur la tête des mariés, qui échanterent leurs anneaux, un peu de brocart d'argent. Le grand aumônier leur donne la bénédiction nuptiale et la messe, qu'a dite l'abbé de Villeneuve, aumônier ordinaire du Roi, s'achève, tandis que la maîtresse, conduite par Plantade, chante un motet à grand chœur, composé, pour la circonstance, par le chevalier Lesueur.

Comme on sort de l'église, arrivent douze jeunes femmes, vêtues de blanc, qu'accompagnent douze jeunes gens. Ce sont, avec leurs maris, des orphelins que le Roi vient de doter "Soyez heureux, leur dit-il." "Priez pour moi, et ne m'oubliez jamais", ajoute la Duchesse de Berry, en recevant la couronne de fleurs d'orange que lui offrent les jeunes couples.

Le canon se fait réentendre, les cloches carillonent, les acclamations redoublent, tandis que les trente carrosses reprennent, à travers les rues pavées, le chemin des Tuileries.

Devant le palais, dans les Champs-Élysées, la foule s'en donne à cœur joie. Ce ne sont partout que spectacles, danses, parades, concerts, buffets, fontaines de vin qui, sans interruption, coulent de trois heures jusqu'au soir.

A sept heures, il y a jeu du Roi dans la galerie de Diane. Plus de cinq cents personnes se pressent autour des trente tables dressées. Le jeu, auquel prend part toute la famille royale, dure jusqu'à neuf heures, où le Roi paraît au balcon, puis se rend au grand couvert qu'il va tenir dans la salle de spectacle.

Jamais tel déploiement d'étiquette et de magnificence ne s'est vu depuis le retour de Louis XVIII. Le prince de Bénévent en a réglé le détail. Le comte de Cosé, premier maître d'hôtel, a conduit le Roi à son fauteuil. Il s'y assied entouré de sa seule famille. Les princes du sang se rangent debout autour de la table derrière les tabourets des duchesses assises. Le duc des Cars, grand échanson, annonce à haute voix quand le Roi demande à boire. Tout est parfait. Louis XIV n'eût rien repris à l'ordon-

nance de ce grand couvert.

Le long de la galerie de Diane se dresse une estrade pour permettre au public de jouir du spectacle. On y a droit, si l'on est "propre et décent". Mais il est défendu de s'arrêter; il faut circuler. Le nombre des badauds qui circuleront ce soir-là, sur l'estrade, fut, paraît-il, incalculable.

Les ambassadeurs, après le grand couvert, viennent faire leur cour au Roi. Il semble si heureux que l'un d'eux se risque à dire "qu'il a l'air d'être marié," et lui de répondre: "Le duc de Berry n'est pas seul, en effet, à être amoureux de sa princesse, nous sommes tous ses rivaux."

Il est dix heures et demie: le Roi demande une calèche, pour aller voir les illuminations.

Un merveilleux temple à "Hymen" que mille et mille lampons font jaillir de la nuit, le charme. Une heure durant il chemine gaiement à la lueur des flammes de Bengale sous les vieux arbres de son jardin des Tuileries.

Mais encore lui reste-t-il un dernier devoir de père et de roi à remplir. Il se dirige vers l'Élysée où le Duc et la Duchesse de Berry l'ont précédé. Les traditions de sa Maison veulent qu'il introduise les mariés dans leur chambre nuptiale.

Lui-même tire, sur eux, les rideaux du lit que l'on vient de bétonner, puis il les rouvre et, suivi de tous les princes de sa famille qui défilent, en saluant le Duc et la Duchesse, il se retire en leur adressant, conformément à l'étiquette, son royal bonsoir.

En moi, tandis que, pour griffonner ces lignes hâtives, je démaquais un peu, beaucoup, trop peut-être le beau livre que mon ami le vicomte de Reiset a consacré à Madame la Duchesse de Berry, je me redissais, en les maquillant un peu pour les besoins de la cause, ces deux vers de la Fontaine:

Les mariés de ce temps-là, Valaient bien ceux du nôtre.

UNE BELLE FORTUNE.

La mort récente de lord Derby, qui laisse une fortune de 3,777,000 liv. st., environ de 95 millions de francs, va rapporter une douzaine de millions de francs au Trésor anglais en droits de succession. La fortune de comte de Derby est une fortune territoriale et dans le contrat de mariage dernier elle a été évaluée à 300 hectares et que le développement de cette ville a successivement englobés dans les limites arbelées. C'est un spécimen des fortunes d'Angleterre qui compte que ses autres représentants de même catégorie.

Une lettre de démission de M. Hearst.

San Francisco, 25 août — M. William Randolph Hearst a livré hier soir à la publicité le texte de la lettre qu'il a adressée au Comité du Club Iroquois, une organisation démocratique de San Francisco, en réponse à une requête du Club, le priant de donner sa démission comme membre.

M. Hearst, après avoir exprimé sa satisfaction et sa surprise — satisfaction de démissionner — et surprise de ce que le Club soit toujours en existence, continue en ces termes:

"Vous déclarez que je ne suis pas un Démocrate et je soupçonne fermement de n'en pas être un, considérant l'idéal démocratique d'aujourd'hui. Vous ajoutez que vous êtes des Démocrates, et je ne puis m'empêcher de me demander quel genre de Démocrates vous vous figurez être. Etes-vous des Démocrates de 1852 ou de 1856 ou de 1890? Etes-vous des Démocrates Cleveland croyant à la révision du tarif que nous n'avons pas eue, et à la suppression des unions ouvrières que nous avons eue. Etes-vous des Démocrates Parker, supportant les Trusts s'ils fournissent des contributions et leur faisant opposition s'ils ne le font pas? Etes-vous des Démocrates Bryan croyant à la frappe libre de l'argent parfois, à la nationalisation des chemins de fer d'autre fois, ou encore à l'initiative et au referendum? Si vous êtes des Démocrates Bryan, croyez-vous aussi à une plateforme Bryan qui ne contient aucune de ces choses?"

"Amis et ex-confrères du Club Iroquois, il n'y a pas de parti démocratique. Il n'y a qu'un parti de Bryan et les membres de ce parti ne savent pas en se couchant le soir ce qu'ils seront appelés à croire en s'éveillant le matin."

"Ainsi donc j'ai reçu votre communication avec plaisir et gratitude, ainsi donc je me retire de votre Club avec plaisir et sans le moindre sentiment de rancune. Bonne chance, que Dieu vous bénisse et puissiez-vous être capables de vous maintenir aux côtés de la mule."

Une nouvelle note du Vénézuélien.

La Haye, Hollande, 25 août — Le gouvernement des Pays-Bas a reçu aujourd'hui une copie non-officielle de la seconde note qui lui a été envoyée par M. José de Jesus Paul, le ministre des affaires étrangères du Vénézuélien.

L'original de ce document n'est pas encore parvenu à La Haye. Cette note traite longuement des difficultés qui se sont élevées entre les deux pays, et s'étend tout particulièrement sur l'incident de Curaçao dans lequel un consul vénézuélien a été houspillé par la population de l'île.

Le cabinet hollandais s'est assemblé cet après-midi pour considérer cette nouvelle note, dont la teneur ne laisse presque aucun

Le séjour de l'escadre à Sydney.

Sydney, N. G. du Sud, 25 août — Malgré le temps froid et pluvieux 300 officiers et marins américains ont pris part ce matin à une excursion organisée par les autorités de Sydney.

Deux trains spéciaux ont emmené les marins dans le district d'Illawara, où ils ont visité les divers points de vue de la région. Un autre groupe de 300 hommes avait été invité à un pique-nique public dans le grand Parc National.

Dans la soirée le consul général du Brésil a donné une réception en l'honneur des officiers de l'escadre.

Advertisement for W. G. Tebault, a furniture store located at 217 to 223 Rue Royale, Nouvelle-Orléans, L.N.E. The ad includes a testimonial from Biloni Miss, dated 12 July 1908, praising the quality and service of the store.

Advertisement for Junius Hart Piano House, featuring a photograph of a piano and text describing their offerings of high-quality pianos and their location at 735 Rue Canal.

Advertisement for Junius Hart Piano House, highlighting their 'Notre Offre de Prime' (Our Offer of Prize) and listing the president and director, J. P. Simmons, at 840 Rue du Canal.

Large advertisement for Jackson Brewing Co. featuring a logo with a horse and rider, and text describing their 'La Brasserie Modèle du Monde' and 'Jackson Bohemian Lager Beer' as the best in the world.

Advertisement for Lazard, offering 'Complètes se Blanchissant Pour Garçons' (Whitening sets for boys) at prices of 1.45, 1.95, and 2.95.

Advertisement for St-Aloysius' College, located at Rempart et Esplanade, offering a 'Cours Supérieur Complet' (Complete superior course) in various subjects.